

Le roman comme laboratoire du réel

Muṣṭapha Benfodil et Samir Toumi

The Novel as a Laboratory of Reality

Muṣṭapha Benfodil and Samir Toumi

Dre Fella GAOUDI

Auteur correspondant, Université de Mohamed Boudiaf M'sila (Algérie),
fella.gaoudi@univ-msila.dz

Soumission : 15.01.2026 – Acceptation : 25.01.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — Depuis qu'on a entamé le XX^e siècle, la littérature algérienne se distingue comme un domaine de renouvellement esthétique et de pensée universelle. Elle évoque le souvenir du conflit, la recherche d'identité et la mondialisation, proposant des styles d'écriture innovants où le plurilinguisme, la fragmentation et la métatextualité servent de moyens d'expression dynamique. Cette époque contemporaine se caractérisant par une double tension – voire l'adhérence à une mémoire historique et linguistique complexe –, et l'accès à un monde globalisé, déterritorialisé et numérique, tout cela nous pousse à poser la question : *comment la littérature algérienne actuelle révolutionne-t-elle notre vision de l'écriture, du sujet et du monde, et quel est son apport au panorama littéraire international ?* – ce qui mène à supposer que l'extrême contemporain algérien incarne une révolution esthétique où la langue se transforme en un terrain d'expérimentation, où la mémoire joue un rôle poétique et le pluralisme représente une perspective universelle. C'est pourquoi, nous tentons ici d'examiner la façon dont la littérature algérienne actuelle modifie la perception du réel à travers l'analyse des travaux de Mustapha Benfodil et de Samir Toumi. Dans ce contexte, le roman ne se contente plus d'être un simple reflet de la société, il devient un laboratoire du réel, une sorte de plateforme d'expérimentation linguistique, médiatique et existentielle. Pour Benfodil, l'écriture se transforme en performance et en polyphonie urbaine ; tandis que pour Toumi, elle s'exprime à travers l'inspection et la clinique de l'effacement. Comparant ces deux approches, l'analyse révèle *comment le roman algérien actuel crée une nouvelle esthétique du monde, simultanément locale et universelle*, qui actualise les formats de narration et les modalités d'implication de l'auteur.

Mots-clés : *littérature algérienne contemporaine, narration, réel, performance, écriture de soi.*

Abstract — Since the dawn of the 21st century, Algerian literature has distinguished itself as a field of aesthetic renewal and universal thought. It evokes the memory of conflict, the search for identity, and globalization, offering innovative writing styles where multilingualism, fragmentation, and

metatextuality serve as dynamic means of expression. This contemporary era, characterized by a dual tension – an adherence to a complex historical and linguistic memory – and access to a globalized, deterritorialized, and digital world, leads us to ask: *how does contemporary Algerian literature revolutionize our vision of writing, the subject, and the world, and what is its contribution to the international literary landscape?* This suggests that contemporary Algerian literature embodies an aesthetic revolution where language is transformed into a field of experimentation, where memory plays a poetic role, and pluralism represents a universal perspective. Therefore, we attempt here to examine how contemporary Algerian literature alters the perception of reality through an analysis of the works of Mustapha Benfodil and Samir Toumi. In this context, the novel is no longer simply a reflection of society; it becomes a laboratory of reality, a kind of platform for linguistic, media, and existential experimentation. For Benfodil, writing is transformed into performance and urban polyphony; while for Toumi, it is expressed through introspection and the clinical study of erasure. Comparing these two approaches, *the analysis reveals how the contemporary Algerian novel creates a new aesthetic of the world, simultaneously local and universal*, which updates narrative formats and the modes of authorial involvement.

Keywords: *Contemporary Algerian Literature, Narration, Real, Performance, Self-Writing.*

Introduction

Du roman-miroir au roman-expérimental, la littérature algérienne du début du XXI^e siècle marque l'annonce d'une nouvelle période, celle d'un style d'écriture expérimental qui rejette les modèles traditionnels, qu'ils soient de tendance nationaliste, réaliste ou postcoloniale, les auteurs de cette époque explorent les zones obscures de la réalité telles que l'agression sociale, le souvenir des conflits, la désillusion après l'Indépendance, sans oublier la crise du langage. Pour Mustapha Benfodil et Samir Toumi, cette question revêt une dimension particulière où le roman se transforme en un terrain de conflit entre la fiction et la réalité, entre l'introspection et la représentation publique. Plutôt que de simplement reproduire la réalité, il l'expérimente, à travers ses cassures et ses silences, nous évoquons à travers cet écrit de quelle manière Benfodil et Toumi transforment-ils le roman en un domaine d'expérimentation de la réalité ? nous analysons comment leurs œuvres créent une poétique de la réalité où la fiction sert d'instrument pour décrypter le présent.

1. De la parole originelle à la recherche de signification : jalons historiques

1.1. La littérature de la libération (1950-1970)

Une période d'avant et d'après l'indépendance, témoignant du caractère essentiel de l'évènement qui fait basculer d'un monde dans un autre. Comme l'écrit Frantz Fanon :

« La lutte organisée et consciente entreprise par un peuple colonisé pour rétablir la souveraineté de la nation constitue la manifestation la plus pleinement culturelle qui soit » (1952, p. 48).

Ce sont les écritures de combats, qui sont tout d'abord étudiées. Rédigée durant une époque coloniale, cette période transforme la voix littéraire en outil de résistance. Feraoun, Dib et Yacine ont établi un style d'écriture qui évoque la dignité et la mémoire collective. Le français, paradoxalement, devient le médium d'une réappropriation nationale.

« J'écris en français pour dire que je ne suis pas français » (Kateb, interview, 1958)

1.2. L'écriture de la désillusion (1980-1990)

Suite à l'Indépendance, la littérature commence à se focaliser sur la critique du pouvoir et la recherche de l'identité personnelle, l'exil, qu'il soit concret ou symbolique, devient un espace où s'exprime une voix à la fois libérée et meurtrie. Années d'intense effervescence littéraire, où les enjeux portent sur la construction d'une identité nationale. La littérature aborde les tabous sociaux, les questions de langue, mémoire collective, et la critique du nouveau pouvoir. Des auteurs comme *Assia Djebar*, *Rachid Mimouni*, *Malika Mokaddem*, *Maïssa Bey* le proclament :

« [...] la langue française est donc celle que j'ai reçue en héritage, une langue legs. C'est grâce à elle que j'ai eu accès au monde, à la culture » (2007).

— d'autres auteurs « *se reconnaissant* » dans cet énoncé, mettent en lumière les divisions sociales et identitaires. Puis il eut les années 1990 : la « *Décennie Noire* » ; un contexte de violence, de terrorisme et de guerre civile se reflétant dans une littérature sombre, souvent marquée par la dénonciation, la peur et la douleur. Cette décennie bouleversante laisse une empreinte importante, tant dans l'esthétique que dans les thèmes abordés.

1.3. Vers une écriture plurielle (2000-aujourd'hui)

La *Décennie Noire* laisse place à une génération de voix autonomes qui revendiquent la complexité du réel. L'écrivain n'est plus le « *porte-voix du peuple* », mais le témoin de l'humain, dans sa diversité et ses contradictions. Depuis les années 2000, la littérature algérienne actuelle se distingue par sa variété stylistique et son éventail de voix qui reflètent une ouverture sur le monde et un accroissement de la réflexivité, cette époque traite de plusieurs thèmes actuels tels que l'exil, la mémoire collective et individuelle, les enjeux de genre, sans oublier l'effet de la mondialisation sur l'identité et la culture algérienne. Les écrivains de cette époque réinventent les formats narratifs traditionnels, alliant autofiction, chroniques, histoires de migrants et récits personnels, généralement avec un style dynamique et une vision critique de la société algérienne actuelle. Notamment, Kamel Daoud, par son œuvre qui reprend et réécrit des pans essentiels de la littérature d'Indépendance avec un ton nouveau, critique et ironique, s'est affirmé comme une voix majeure. Ahlam Mosteghanemi, quant à elle, combine poésie et roman pour aborder la mémoire et l'engagement, tout en donnant une place centrale aux questionnements féminins et à la culture arabe. Cette littérature captivante interagit également avec les thèmes de l'expérience diasporique, de la migration et des conflits entre tradition et modernité, en faisant un reflet complexe et vivant de l'Algérie actuelle. Elle manifeste finalement une quête incessante d'innovation narrative et un désir d'intégrer la littérature algérienne dans un discours mondial tout en demeurant profondément enracinée dans les contextes locaux.

2. Les caractéristiques prédominantes de la littérature actuelle

2.1. Le plurilinguisme comme poésie du monde et une écriture fragmentaire

L'auteur algérien moderne utilise une langue qui est « *entre les langues* ». La présence simultanée du français, de l'arabe, du kabyle et de l'anglais illustre une réalité linguistique en constante évolution et une esthétique de la traduction. Cette expérience du plurilinguisme se traduit par une façon d'habiter la langue, de la décentrer et de la modifier, exemple : *Meursault, contre-enquête* (Kamel Daoud) réétudie Camus en inversant la perspective coloniale et en hybridant les codes linguistiques et culturels. L'histoire de la colonisation et ses conséquences visibles influencent fortement les thématiques principales de la littérature algérienne, qu'elle soit écrite en français, en arabe ou en berbère tout en examinant les marques laissées par la colonisation française, en particulier les conflits identitaires qu'elle a provoqués, en illustrant la souffrance, la résistance et la recherche d'une identité culturelle spécifique à l'Algérie. Cette littérature polyglotte reflète aussi la complexité sociolinguistique de la nation, où cohabitent diverses langues et patrimoines culturels, ces langues qui sont employées par les auteurs non seulement en tant qu'outil d'expression, mais aussi comme porteurs d'une identité multiple, fréquemment en équilibre entre tradition et modernité, cette pluralité de langues s'accompagne d'une vaste palette thématique englobant la mémoire coloniale, l'exil, la guerre, les rapports homme-femme, la jeunesse, la diaspora et les transformations sociales, la génération des années 2000 s'inscrit dans un univers numérique où le texte circule, se fragmente, se commente. En somme les œuvres de Mustapha Benfodil ou Samir Toumi intègrent la forme du collage, du blog, du cri urbain. Le roman devient un laboratoire du réel, un espace d'interaction entre littérature, journalisme et performance.

2.2. Mustapha Benfodil : l'art de l'écriture chaotique et la performance globale

2.2.1. Une esthétique du collage

Pour Mustapha Benfodil, écrivain, dramaturge et journaliste, le roman est une installation textuelle. Dans *Archéologie du chaos (amoureux)* (2017) ou *Body Writing* (2021), il déconstruit le récit traditionnel en favorisant un assemblage polyphonique où se confondent : *slogans politiques, passages de journaux, discussions en milieu urbain, extraits de poésie et de théâtre, voix marginalisées : femmes, jeunes, réfugiés, personnes atteintes de troubles mentaux*. Cette forme éclatée illustre la fragmentation du monde moderne et exprime l'incapacité à représenter la réalité en une seule langue, un seul ton. « — *j'écris avec les débris du réel* » (Benfodil) ; auteur, reconnu pour sa façon novatrice d'utiliser le plurilinguisme et le mélange de langues dans ses écrits. Il s'exprime surtout en français, tout en incorporant largement l'arabe (*darija* et arabe classique), sans oublier occasionnellement l'anglais, fusionnant ces langues de façon unique dans ses œuvres littéraires. Cette méthode de reconstruire la langue française en intégrant des aspects des langues locales engendre un style marqué par une interculturalité dynamique et une singularité narrative propre.

« C'est aussi du côté de la réception que l'on a cherché les critères de la qualité. La grande œuvre se distingue par ses innovations formelles qui contraignent le lecteur contemporain à mettre en cause les conventions esthétiques auxquelles son époque l'a habitué ; c'est parce que l'œuvre de qualité n'est pas étroitement adressée à un

public prédéfini qu'elle supporte une multiplicité de lecteurs de la part des générations suivantes » (Toursel & Vassevière, 2004, p. 07).

2.2.2. *La réalité en tant que performance et sensation du désaccord*

Benfodil intègre sa pratique journalistique dans la fiction où le texte se transforme en reportage, happening, investigation, tout en devenant également un poème collectif, ses performances publiques et créations artistiques (comme *Les Borgnes* ou *Le corps de la ville*) poursuivent cette expression sur le terrain. Il essaye de transformer la littérature en un acte vivant, une forme de résistance contre la désinformation et l'oubli, l'auteur, privilégie une approche audacieuse et multilingue, combinant le français, l'arabe parlé, les proverbes traditionnels et parfois même l'anglais pour créer un langage hybride extrêmement expressif et vivant. Il est clair son travail constitue un véritable projet linguistique où il réinvente le français en y intégrant des aspects locaux, ce qui illustre la diversité culturelle actuelle algérienne et évoque, par son style dynamique, le désordre et la variété urbaine et sociale qu'il représente, son roman rejette toute harmonie où nous constatons que le rythme est discontinu, la structure devient déstructurée et la syntaxe, à la fois rude et brutale, c'est pourquoi cette discordance illustre la crise du langage dans une société où les mots ont vu leur pouvoir de vérité s'effriter et se décomposer, et où le roman se transforme en un territoire critique du discours, une sorte de laboratoire, selon nous, dans lequel la réalité est décomposée afin d'être réimaginée sous une nouvelle forme. En réalité son style se caractérise par une structure linguistique qui détourne la langue française pour la transformer en une langue spécifiquement algérienne, miroir des conflits identitaires et culturels du pays où on peut trouver une sorte de multilinguisme textuel reflétant un mélange profond de langues, cultures et histoires, ce qui fait de son travail un modèle significatif du dialogue interculturel en Algérie.

2.3. Samir Toumi et l'alerte

2.3.1. *Le psychique réel dans une écriture clinique*

Les travaux de Samir Toumi se caractérisent par une étude approfondie et implacable des dynamiques du pouvoir et des fléaux sociétaux en Algérie, ses œuvres, en particulier *L'Effacement* et *Alger – le Cri*, analysent la complexité d'une société cherchant son identité, caractérisée par un passé pesant et un présent émaillé et plein de paradoxes, il illustre à merveille, des personnages décalés, s'agissant généralement de ces jeunes, qui subissent une double exclusion : sociale et historique, prisonniers des vestiges d'une histoire collective difficile à transcender ou à changer. Dans son œuvre *L'Effacement* (2016), Samir Toumi examine la métaphore de l'effacement : celle d'un homme progressivement gommé par son pays. Ce livre, semblable à une fable psychanalytique raconte bien un processus d'éradiation symbolique au cours duquel l'individu se voit dépossédé de sa voix, de son apparence et de sa position dans le monde.

« — J'avais cessé d'exister dans un pays qui m'effaçait lentement » (Toumi).

L'auteur transpose l'expérience personnelle en symptomatologie collective (une sorte de biographie) : *la disparition du narrateur évoque celle d'une génération désillusionnée, enfermée dans le silence*. Il veut véhiculer un message d'humanisme, encourageant le dialogue et la compréhension afin de surmonter les divisions.

| 2.3.2. *Le réel comme blessure symbolique*

Alors que Benfodil travaille le réel comme une matière à manipuler, Samir Toumi le vit comme une fissure intérieure, il ne s'agit pas pour lui d'une représentation, mais d'une réparation à travers son écriture, de ce fait, *Photographe* (2019) questionne le lien avec l'image, la mémoire et l'hérédité pour dire comment exprimer ce que la société réprime. Toumi questionne également et ouvertement le rôle de l'auteur dans la société algérienne actuelle, percevant l'écriture comme une action engagée qui combine fiction et investigation sociale. Ses histoires suscitent un appel à la prise de conscience tant collective qu'individuelle, présentant des situations où le dialogue se tisse sans cesse avec le domaine politique. Prenons la ville d'Alger comme exemple, elle se transforme en un personnage à part entière, jouant simultanément le rôle de refuge et d'enfermement, reflétant à la fois les souffrances et les aspirations, tout en transformant son roman en une clinique du visible et de l'invisible. Malgré quelques divergences, ces deux auteurs à travers leurs œuvres, contribuent à un même mouvement : voire restituer au roman sa capacité d'expérience, l'une s'exprime à travers la performance, l'autre par l'introspection ; les deux considèrent l'écriture comme un acte de résistance symbolique.

« Comme le déplore Robbe-Grillet dans pour un nouveau roman, souvent « la littérature est rejetée dans la catégorie du frivole », perçue comme un divertissement destiné au plaisir du lecteur ou du spectateur, sans finalité pratique directe. Quand elle échappe à ce reproche, c'est pour affronter celui de gratuité : monde clos, replié sur ses propres valeurs, la littérature n'aurait aucune incidence sur le monde. Ce jugement a été conforté par certains écrivains prônant l'art pour l'art et l'autonomie du domaine artistique. Néanmoins d'autres considèrent la littérature comme le moyen de transmettre un certain nombre de valeurs morales, de les défendre ou de les illustrer » (Toursel & Vassevière, 2004, p. 259).

| 3. La réalité en tant que matière et métaphore : Benfodil et Toumi

L'analyse comparative de Mustapha Benfodil et de Samir Toumi met en lumière deux approches complémentaires pour transformer la réalité en fiction. Pour Benfodil, la réalité se manifeste comme éparpillée, désordonnée et collective, alors que chez Toumi, elle apparaît personnelle, symbolique et psychologique. Ce contraste se manifeste dans leurs styles d'écriture : Benfodil favorise le collage, la pluralité des voix et l'oralité, conférant au récit un aspect performatif et éclaté, alors que Toumi opte pour un monologue introspectif et analytique, transformant le roman en un outil de réflexion sur soi-même et son positionnement dans l'univers. Le rapport au lecteur diffère également : Benfodil sollicite une *participation critique*, l'invitant à naviguer dans le chaos et à interagir avec les multiples voix de ses textes, alors que Toumi cherche à susciter *empathie et reconnaissance*, en amenant le lecteur à partager la détresse et les questionnements de ses personnages. Sur le plan esthétique, l'objectif de Benfodil est de *recomposer le chaos*, de faire du roman un espace de recomposition et d'expérimentation du réel, tandis que Toumi vise à *nommer la disparition*, à donner forme aux blessures et aux silences de l'existence. Enfin, la vision du roman chez chacun reflète cette dualité : Benfodil transforme *l'œuvre en laboratoire public du monde*, un lieu où se croisent art, journalisme et performance, alors que Toumi construit *un laboratoire intérieur du moi*, où le roman devient un espace de réflexion et de soin pour la subjectivité. Ensemble, ces deux

écrivains illustrent comment la littérature algérienne contemporaine explore le réel à la fois comme matière et comme métaphore, offrant des expériences complémentaires du monde et du sujet.

« Texte veut dire Tissu ; mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit, un voile tout fait, derrière lequel se tient, plus ou moins caché, le sens (la vérité), nous accentuons maintenant dans le tissu, l'idée générative que le texte se fait, se travaille à travers un entrelacs perpétuel, perdu dans ce tissu- cette texture- le sujet s'y défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle-même dans les sécrétions constructives de sa toile. (Barthes, 1973, p. 100-101).

4. En direction d'une poésie moderne du réel

L'opposition des méthodes de Benfodil et Toumi met en évidence une esthétique moderne du réel : la littérature algérienne du XXI^e siècle n'est plus seulement un reflet de la société, mais un outil d'exploration du monde et de la subjectivité. On déconstruit, recompose et interroge la réalité, qu'il s'agisse du bruit des cités, des multiples voix ou de l'introspective, cette dualité, externe et interne, collective et personnelle démontre que l'écriture contemporaine ne se limite plus à servir de témoignage mais elle est là plutôt pour créer des formes et des pratiques aptes à réfléchir le présent, dans une perspective à la fois locale et universelle et de ce fait, la littérature algérienne contemporaine s'inscrit totalement dans le paysage mondial, en offrant des styles d'écriture novateurs qui allient mémoire, recherche formelle et engagement existentiel.

5. L'apport du récit contemporain à la littérature algérienne et internationale

Tout tourne autour *De la réalité à la poétique du vivant* – ICI, nous sommes face à une rédaction décolonisée où l'auteur algérien compose dans un « intermédiaire » créateur voire à la croisée de la mémoire nationale et de la culture globale, entre la langue héritée et la langue transformée, il s'agit aussi d'une sorte d'esthétique du mouvement où l'art contemporain en Algérie n'est pas exclusivement réaliste ni entièrement symboliste mais il scrute plutôt les espaces de tension entre le réel et l'imaginaire, la mémoire et la fiction. Cette esthétique du mouvement s'aligne sur les littératures du Sud, en particulier latino-américaines et arabes, où cette littérature se transforme en une géographie de l'expérience, nos auteurs contemporains, en transformant le modèle du roman francophone, contribuent à une reconfiguration de la modernité en matière de littérature, une sorte d'apport à la littérature internationale, où leur travail examine la suprématie linguistique, l'héritage colonial et la globalisation culturelle, autant de sujets essentiels dans la littérature mondiale du XXI^e siècle.

Conclusion

Avec Mustapha Benfodil et Samir Toumi, le roman se transforme en un espace vibrant où la question de la signification, du sujet et du monde est réexaminée, la réalité n'est plus un simple fond à reproduire, mais plutôt une substance à expérimenter et à modifier. C'est dans cette transition, du roman-reflet au roman-expérimental, que l'on évalue la contribution de la littérature algérienne contemporaine à la scène littéraire mondiale : *une prose du*

moment, polyphonique, multilingue, qui est à la fois critique et génératrice de sens. Mustapha Benfodil et Samir Toumi sont deux écrivains algériens contemporains qui traitent de la réalité sociale et politique en Algérie, mais le font de manière distincte avec des approches et styles propres. Benfodil se distingue par une plume multidimensionnelle et métissée, fusionnant *le français, le darija, les dictons* et parfois *l'anglais*. Son idiome est un reflet sonore et vivant de la société urbaine algérienne, mettant en lumière sa richesse culturelle et linguistique. Le style d'écriture de cet auteur se caractérise par la satire, le dynamisme et la quête d'une identité algérienne linguistique hybride, Samir Toumi, quant à lui, opte pour *une approche plus introspective qui combine fiction et investigation sociale*. Il utilise un *français plus traditionnel* tout en sondant les profondes fissures identitaires et psychologiques d'une société affectée par les séquelles du colonialisme et la complexité intrinsèque du pouvoir, le style d'écriture de ce dernier combine une portée personnelle et collective, proposant une critique sociale claire et engagée avec une grande subtilité. Nous clôturons cette exploration par dire que Benfodil offre un style d'écriture expérimental et multilingue qui célèbre la diversité linguistique et culturelle contemporaine, alors que Toumi opte pour une approche plus austère et contemplative, centrée sur l'étude des dynamiques sociales et psychologiques algériennes, nous pouvons ainsi déduire que ces deux jeunes auteurs apportent une contribution complémentaire à la littérature algérienne actuelle, d'un côté par l'innovation formelle voire structurelle et de l'autre par la richesse et la variété thématique ; en effet ces deux styles font partie d'une littérature engagée et introspective, *mais l'un défie les limites linguistiques et structurelles avec une audace créative* (Benfodil), tandis que *l'autre explore la complexité des thèmes sociaux et identitaires avec subtilité et sérieux* (Toumi). **Ensemble, ils mettent en lumière la diversité et la recherche de la littérature algérienne contemporaine, entre innovation formelle et rigueur critique.**

Références

- BARTHES, Roland (1973). *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil.
- BENFODIL, Mustapha (2017). *Archéologie du chaos (amoureux)*. Alger : Barzakh.
— (2021). *Body Writing*. Alger : Barzakh.
- BEY, Maïssa (2019). *Entendez-vous dans les montagnes ?* Paris : L'Aube.
— (2007, 5 février). BEY, Maïssa dans *Jeune Afrique*.
- DAOUD, Kamel (2013). *Meursault, contre-enquête*. Alger : Barzakh.
- FANON, Frantz (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, coll. « Points ».
- KATEB, Yacine (1958). *Interview*.
- ROBBE-GRILLET, Alain (1963). *Pour un nouveau roman*. Éditions de Minuit.
- TOUMI, Samir (2016). *L'Effacement*. Alger : Barzakh.
— (2019). *Photographie*. Alger : Barzakh.
- TOURSEL, Nadine ; VESSEVIÈRE, Jacques (2004). *Littérature : textes théoriques et critiques*. Armand Colin.

Pour citer cet article

Fella GAOUDI,
« Le roman comme
laboratoire du réel :
Mustapha Benfodil et
Samir Toumi »,
Paradigmes, vol. IX, n° 01,
janvier 2026, p. 57-64.